

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46607

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieser Lorscher Kalender hat ausgestrahlt: nach Salzburg, Mainz, Trier und Köln, nach Lyon und Angers, in zahlreiche Klöster, vom Kloster Prüm angefangen. Er hat ausgestrahlt ins gesamte karolingische Europa, in die 809 am Hof des Kaisers entstandene Fachenzyklopädie zur Zeitrechnung, in eine ähnliche Salzburger Enzyklopädie, in ungezählte Kalender, Martyrologien und komputistische Abhandlungen. Vollständige Vereinheitlichung freilich hat er bei weitem nicht erreicht, so wenig wie die karolingischen Bemühungen um Einheitlichkeit der Maße und Münzen sich nachhaltig durchsetzen sollten. Dafür war das Kalenderproblem in seiner weiten karolingischen Ausgestaltung zu schwierig und die Sorge der Einzelkirchen um ihre Individualität zu ausgeprägt.

Die Kapitel VI bis X widmen sich in detaillierter Analyse dem Kern und Rahmen der karolingischen Kalender, den Darstellungsformen der Zeit, den irdischen und kosmischen Maßen. Ihr Inhalt ist im Inhaltsverzeichnis so genau aufgeschlüsselt, daß jeder Leser sich leicht orientieren kann. Kapitel IX und X im besonderen enthalten eine Problemgeschichte der Komputistik in thematischer Gliederung; hier seien die Seiten 604–608 als Überblick bis ins 13. Jh. empfohlen. Der geistvolle Schluß führt einerseits zum utopischen Kalender des Thomas Morus, vor allem zur Wende vom 18. zum 19. Jh., der ersten wirklichen Revolution im Kalenderwesen, dem Dezimalkalender, der mit der Ära der Franzosen am 22. September 1792 einsetzen solle. Hierzu zitiert Borst Jacques Le Goff: »Eine Kalenderreform muß, um zu gelingen, vor allem auf die Geschichte Rücksicht nehmen, denn der Kalender ist die Geschichte«.

Doch zurück zum Kern des Buches. Unverkennbar im langen Bemühen um den richtigen Kalender hat jetzt auch die Karolingerzeit ihren angemessenen Platz gefunden. Maßgebend war hier ein authentischer Wissensdrang, den vor allem die anglo-irischen Autoren förderten. Auch für den Kaiser selbst ist er bezeugt, auf astronomischer Grundlage: »den Lauf der Sterne erforschte er mit größter Neugier«, sagt uns Einhard: *siderum cursum curiosissime rimabatur*. Das ist ernst zu nehmen, denn in der christlichen Wertelehre war die *curiositas* bekanntlich ein Laster. Neugier bewegte aber auch die Schreiber, die im Lorscher Kalender Notizen über astronomische Ereignisse der Jahre 770 bis 789 anfügten (S. 269, 284). Derselbe Wissensdrang spricht aus den Angaben der Reichsannalen zu 807 und 810 und spricht ebenso aus Karls Anfragen an Alkuin und den Iren Dungal. Astronomie und Kalender standen auch damals in untrennbarem Zusammenhang. Den ganzen Umfang der Arbeiten zur Zeitrechnung zeigt erst dieses bahnbrechende Werk von Arno Borst. Seine Sprachkunst macht die Dinge anziehend und nunmehr auch viel leichter verständlich.

Dietrich LOHRMANN, Aachen

Wilhelm HENTZE (Hg.), *De Karolo rege et Leone papa*. Der Bericht über die Zusammenkunft Karls des Großen mit Papst Leo III. in Paderborn 799 in einem Epos für Karl den Kaiser, mit vollständiger Farbproduktion der Zentralbibliothek Zürich, Ms C 78, und Beiträgen von Lutz E. v. PADBERG, Johannes SCHWIND und Hans-Walter STORK, Paderborn (Bonifatius) 1999, 157 p., 22 repr. en couleur (Studien und Quellen zur westfälischen Geschichte, 36).

Durant l'été 799, le pape Léon III, sur qui pesaient d'inquiétantes accusations et qui avait été victime d'un attentat à Rome le 25 avril précédent, gagna la Germanie sous la protection d'émissaires francs et rejoignit Charlemagne et son armée en Saxe, à Paderborn. Survenant dix-huit mois avant le couronnement impérial, cette »rencontre au sommet« a suscité beaucoup d'interrogations chez les historiens, à proportion du silence des sources quant à la teneur des entretiens entre pape et roi. La rencontre de Paderborn a donné lieu cependant à un monument littéraire considérable – anonyme et dépourvu de titre mais commodément désigné sous l'appellation *De Karolo rege et Leone papa* –, une œuvre que les

spécialistes de la littérature latine tiennent pour le premier témoin du renouveau que connut le genre épique à l'époque médiévale. On ne s'étonnera donc pas qu'un nouveau livre lui soit consacré à l'occasion du douzième centenaire du »Gipfeltreffen« de 799, trente-trois ans après un premier volume que les mêmes autorités ecclésiastiques (archevêché de Paderborn) et académiques (Verein für Geschichte und Altertumskunde Westfalen, Abteilung Paderborn) avaient parrainé, en 1966¹.

Ce poème de 536 vers est tout à la louange de Charles. Après quelques vers d'introduction, Charles est comparé au soleil, paré de toutes les vertus et même tenu pour un maître ès arts libéraux. Puis l'auteur, fervent admirateur de l'*Énéide*, campe Charlemagne en fondateur de ville; sous sa houlette, Aix devient une seconde Rome, avec son palais, son théâtre, ses thermes, son templum et même son port (!). Suit alors la longue et fameuse scène de chasse au sanglier, occasion pour le poète de présenter l'entourage et la famille du souverain. La nuit suivant la chasse, Charles voit en songe le pape brutalisé par ses ennemis. Aussitôt, il envoie une légation vers Rome tandis qu'il part en campagne contre les Saxons. Les légats apprennent l'attentat commis contre Léon III, à qui l'on crève les yeux et arrache la langue, assistent à sa guérison miraculeuse. Le pape, réfugié auprès du comte de Spolète, supplie les légats francs de le conduire auprès de Charles. Ce dernier, avec son armée, a gagné Paderborn et c'est là qu'il est rejoint par la délégation venue de Rome. Le pape est reçu solennellement par Charlemagne, en présence de l'armée et du clergé. L'épopée prend fin avec la fin du jour.

La tradition du *De Karolo rege et Leone papa* est simple: un seul manuscrit, copié à Saint-Gall vers la fin du IX^e siècle et conservé actuellement au sein d'un recueil de miscellanea à Zurich (Zentralbibliothek, C 78, fol. 104r-114v). Le présent ouvrage nous offre, pour la première fois, la reproduction en fac-similé de ces 11 feuillets (p. [121]-[142]), dans un format légèrement agrandi (ca. 130%). Ce fac-similé est précédé d'une description minutieuse de l'ensemble des composantes du manuscrit de Zurich, par les soins de Hans-Walter Stork (p. 105-118), mais il est un peu dommage de ne trouver aucun commentaire paléographique des feuillets reproduits. À la suite du fac-similé (p. 143-155), le lecteur trouve un précieux »Similienapparat« (par Johannes Schwind), donnant vers par vers les citations et rapprochements littéraires (surtout Virgile et Venance Fortunat), dont l'œuvre est particulièrement riche. Ce n'est pas dans l'ouvrage proprement dit, mais dans le »Beiheft« qui l'accompagne, que l'on trouvera l'édition du poème. Celui-ci avait été publié par E. Dümmler en 1881 (MGH Poetae 1, p. 367-379, parmi les poèmes d'Angilbert) et dans l'ouvrage déjà cité de 1966, Franz Brunhölzl en avait donné une nouvelle édition moins »normalisatrice«, accompagnée d'une traduction allemande. C'est ce travail de F. Brunhölzl qui est réimprimé in extenso dans le cahier annexé, sans changement par rapport à la publication initiale, hormis l'ajout d'un court avant-propos de l'auteur sur lequel on reviendra.

L'essentiel du livre est occupé par une très ample étude de Lutz E. v. Padberg. Sur près de 100 pages (p. 9-104), l'auteur situe la rencontre de Paderborn dans le contexte général du règne de Charlemagne. Adoptant une progression en quatre temps (situation de départ jusqu'en 787, crises et problèmes jusqu'en avril 799, rencontre de Paderborn, suites de la rencontre), l'auteur traite quatre thèmes principaux: Charlemagne et les Saxons, Charlemagne et Byzance, Charlemagne et la papauté, et brochant sur le tout, la question de l'accession au titre impérial. Une attention spéciale est accordée à la rencontre elle-même. À juste raison, il estime que le choix de Paderborn, au cœur d'une Saxe à peine soumise, signale à l'historien la préoccupation essentielle qui obsède alors le souverain franc: pacifier la Saxe et faire de

1 Joseph BROCKMANN (Hg.), *Karolus magnus et Leo papa. Ein Paderborner Epos vom Jahre 799. Mit Beiträgen von Helmut BEUMANN, Franz BRUNHÖLZL, Wilhelm WINCKELMANN*, Paderborn 1966 (Studien und Quellen zur Westfälischen Geschichte, 8).

Paderborn le pôle de la christianisation des régions orientales. Plus que la question du titre impérial, c'est l'érection de Paderborn en siège épiscopal qui aura été à l'ordre du jour. L'exposé est à la fois clair et dense, offrant une mise au point très solide, bardée de références bibliographiques abondantes et illustrée de citations nombreuses, aux sources ou aux commentaires d'historiens, parmi lesquels domine la grande ombre de Peter Classen.

Au cœur de ce vaste tableau, une quinzaine de pages sont spécialement consacrées à la »Forschungsdiskussion« relative au poème lui-même. Depuis B. Simson (1871), la bibliographie, immense, débat de trois questions principales: le poème est-il complet ou fragmentaire? a-t-il été composé avant ou après le couronnement impérial de la Noël 800? enfin quel peut en être l'auteur? Sur les deux premiers points, qui sont en fait liés, les travaux de Dieter Schaller (à partir de 1976) ont mis fin à un relatif consensus et retourné la doxa. Jusqu'alors en effet, la plupart des spécialistes (Carl Erdmann, Helmut Beumann, Karl Hauck, Alfred Ebenbauer) s'accordaient pour estimer que le poème était complet et qu'il avait été composé dans la foulée de la rencontre, en tout cas avant le couronnement de 800. Par conséquent, on tenait là un témoin capital de »l'atmosphère impériale« (R. Folz) qui préludait à l'accomplissement de 800 et baignait déjà la rencontre de Paderborn. Suivant D. Schaller au contraire, le poème serait le troisième livre – seul conservé – d'une tétralogie culminant avec le couronnement impérial, un panégyrique composé évidemment après la Noël 800, et avant 804 d'après ses conjectures. Le nom de »Paderborn Epos« parfois donné au poème (voir le titre de l'ouvrage de 1966) serait donc tout-à-fait impropre au caractère d'une œuvre dont la rencontre de Paderborn (ni même la localité) ne serait qu'un épisode parmi d'autres. Le titre de »Aachener Karlsepos« (Ch. Ratkowitsch, 1990) conviendrait sans doute mieux à cette première épopée médiévale, qui met l'accent sur Charles, qualifié de *caput orbis*, de *rex* et d'*augustus*, et fait d'Aix une autre Rome. Les conclusions de D. Schaller ont dès lors amené les exégètes de l'idée impériale à ajuster leur regard, et l'on détecte désormais chez le poète la volonté de faire passer l'idée que seul Charles était en mesure d'exercer une fonction impériale à la byzantine ... Reste la question de l'auteur. Bien des noms ont circulé: Angilbert, l'Hibernicus exul, Moduin (Naso), Riculf de Mayence, Théodulf d'Orléans, ou encore Eginhard, mais sans jamais obtenir le consensus. Dans sa mise au point, Lutz E. v. Padberg laisse en l'état cette dernière énigme, mais se rallie aux conclusions de Dieter Schaller sur la composition de l'œuvre, à la suite de nombreux historiens (citons M. Balzer, K. Hauck, H.-H. Anton) et historiens de la littérature (Ch. Ratkowitsch). Une fausse note pourtant dans cette harmonie: Franz Brunhölzl. Dans l'avant-propos évoqué plus haut, le grand historien de la littérature latine médiévale affirme nettement qu'il se démarque »d'un avis maintenant largement répandu« (comprendre celui de D. Schaller et ses émules): pour lui, le poème n'est ni un fragment, ni la partie d'une épopée de plusieurs livres, mais une entité en soi, qui fait suite à deux poèmes du même auteur; il aurait été composé peu après la rencontre de Paderborn, en tout cas avant que se soit répandue la nouvelle du couronnement impérial; quant à l'auteur, il s'agirait d'un des Irlandais qui fréquentaient la cour de Charlemagne. Franz Brunhölzl annonce qu'il justifiera ailleurs ses positions.

On le voit, ce livre très nourri témoigne en lui-même de la vitalité de la recherche sur une œuvre essentielle de la littérature latine médiévale. Conçu et réalisé avec bonheur (on aurait toutefois aimé que les références bibliographiques si nombreuses fussent reprises dans une liste), ce bel ouvrage paraît répondre parfaitement aux exigences scientifiques d'une commémoration bien comprise: présenter les sources, expliquer l'acquis, faire le point sur les questions en débat, proposer des avancées.

Laurent MORELLE, Paris